

L'auteur du Livre des Rois qui raconte la Dédicace du Temple qui a eu lieu plusieurs siècles auparavant, met dans la bouche du roi Salomon une parole solennelle. Tout Israël, nous dit le récit, est rassemblé sur l'esplanade du Temple et, debout, le roi bénit Dieu et le peuple. Il n'a qu'une parole pour le peuple :

« Béni soit l'Éternel, qui a donné du repos à son peuple d'Israël. »

Et si c'était aujourd'hui, qu'aimerions-nous entendre ?

- La fin du coronavirus ou au moins la réussite de la vaccination
- La fin des cancers, du sida, des rhumatismes
- Une bonne mise en pratique du Brexit, (surtout pour les anglais !)
- La fin des guerres, surtout en Afghanistan et au Sahel
- La fin du racisme, de l'homophobie

Quelle est la première chose que Dieu pourrait exiger de nous ?

- une vie plus saine, davantage en famille,
- que nous arrêtons de fumer, que nous fassions un peu plus de sport
- que nous soyons plus ouverts, plus accueillants,
- que nous lisions davantage la Bible, que nous allions régulièrement au temple,
- que nous comblions le déficit de notre paroisse
- que nous nous impliquions davantage dans du bénévolat

Mais Salomon ne parle pas au peuple dans une telle optique. Il ne parle pas au futur mais au passé :

« Béni soit l'Éternel, qui a donné du repos à son peuple d'Israël. »

Le mot qu'il emploie en hébreu est menoukha. C'est la paix intérieure, ne pas avoir peur, ne pas être angoissé, ne pas se sentir impuissant, dominé par forces menaçantes, destructrices.

C'est le don de la menoukhaï, de la force et de la

paix intérieure qui permet d'affronter nos préoccupations, notre stress, les petits chefs de bureau, les adolescents agaçants, les parents qui ne comprennent rien, l'examen qui se rapproche, les problèmes financiers, l'orientation, l'inquiétude, les forces obscures qui menacent sourdement.

Le « repos » qu'est la menoukha ne se trouve pas au Club Méditerranée, dans la maison de week-end à 2 heures de Paris. Elle est ici et maintenant. Elle n'est pas à espérer demain, elle « a été donnée »

Paul ne disait pas autre chose :

Celui qui peut par la puissance qui agit en nous faire infiniment au-delà de ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire. (Eph 3:20)

Et l'évangéliste Marc (qui sera suivi par Matthieu et Luc) illustre ce langage théologique abstrait en élaborant ce récit étonnant de Jésus marchant sur l'eau dans la tempête. Il était, comme tous les Juifs de son temps, imprégné de la crainte de la mer et de ses dangers. Toute la tradition d'Israël le montre bien :

- Psaume 74.13-14 : *Tu as fendu (fracassé) la mer (Yam) par ta puissance, Tu as brisé les têtes des monstres (taninim) sur les eaux ; Tu as écrasé la tête du Léviathan,*

La mer, croyait-on, était animée par le Dieu Yam, dont la présence explique la force extraordinaire des vagues et des tempêtes. C'est d'ailleurs, en hébreu, le même mot Yam qui désigne la mer et son Dieu.

Et le verbe employé par le Psaume ne signifie pas vraiment « fendre » mais plutôt « fracasser ».

« Tu as fracassé Yam par ta puissance. »

La suite montre qu'il y a aussi des monstres dont Dieu a brisé la tête :

« Tu as brisé les têtes des monstres sur les eaux. »

- Psaume 89 : *Tu domptes l'orgueil de Yam Quand ses flots se soulèvent, tu les apaises. Tu écrasas le monstre Rahab (certaines versions*

comprennent qu'il pourrait s'agir de la puissance politique de l'Égypte)
Tu dispersas tes ennemis par la puissance de ton bras.

Le récit de la Création en Genèse 1, qui a été écrit plus récemment que ces Psaumes anciens mentionne aussi ces monstres mais l'auteur du texte les conçoit plus comme créatures de Dieu.

• *Psaume 107. Dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel, et il les délivra de leurs angoisses; Il arrêta la tempête, ramena le calme, et les vagues s'apaisèrent.*

De telles conceptions perduraient sourdement encore au temps de Jésus et représentaient les puissances angoissantes du monde.

Pierre, voyant que le vent était fort, eut peur et comme il commençait à enfoncer, il s'écria :
 « Seigneur sauve-moi ! »
 Et Jésus le lui reproche. Puisque Dieu a donné la menoukha, le « repos ».
Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Douté de quoi ? Non pas de l'existence d'un Dieu tout-puissant, ni de la divinité de Jésus, encore moins de la Trinité ou du salut par la Croix ! Pierre a douté de la menoukha.

Pour être fidèle à Dieu il ne devait pas crier vers lui de manière anxieuse mais puiser en son cœur la menoukha et saisir la main du Christ (la main de Dieu) dans un esprit apaisé.

Le mot « peu de foi » (oligo-foi) employé par Matthieu désigne l'attitude de solitude, de découragement que l'on a lorsqu'on oublie la promesse de la présence rassurante de Dieu. Ce n'est pas à une chasse aux miracles surnaturels que nous sommes invités. Nous avons seulement à marcher vers lui, même sur l'eau, sans en craindre les « monstres ». Esprit apaisé

Citons une retranscription de ce texte par le pasteur Roger Parmentier. Celui-ci exerçait son

ministère dans les années 1960 dans une banlieue communiste de l'est parisien.

Ce jour-là, vers la fin de l'après-midi, il leur dit : - Allons dans les beaux quartiers de l'ouest, comme on les appelle, et les banlieues résidentielles. Il n'en pouvait plus de fatigue et, dans le métro, ses compagnons protègent son sommeil. Dans la dernière partie du trajet monte une bande de néo-fascistes, très excités, revenant d'une expédition. Sans tarder ils agressent les camarades, rapidement submergés, les coups succédant aux accusations méprisantes et aux injures. Et lui, le bras replié, continue à dormir. Ses compagnons finissent par le réveiller et s'écrient : - Camarade, ne vois-tu pas qu'ils nous enfoncent ? Réveillé, il fait front et en quelques paroles il impose un grand calme. Les adversaires sont sidérés. Mais il dit à ceux de son équipe : - Pourquoi avez-vous si peur ? N'avez-vous pas encore cette foi fondée sur la grande Réalisation en marche ? Profondément impressionnés, ils murmurent entre eux : - Ce frère a un secret en lui !

Nous nous souviendrons de ne pas nous écrier comme Pierre : « Seigneur, sauve-moi ! » Comme si Dieu ne nous avait pas donné la menoukha, l'apaisement ! Il est d'ailleurs encore écrit :
Que Dieu vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans votre être intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour et que vous puissiez connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance. Et que vous serez remplis de toute la plénitude de Dieu. (Ephésiens 3:16-17)

Sur l'océan de la vie, Jésus a dit à ses disciples : « Passons sur l'autre bord ». Si la mer se déchaîne, si le vent souffle fort, si la barque t'entraîne, si ton cœur est en peine, n'aies pas peur. Il n'a pas dit que tu coulerais, il n'a pas dit que tu périrais, il a seulement dit : « Passons sur l'autre bord ».